

# LE MONDE DE FANNY FERRE

## FANNY DES SOURCES

Elle possède la maîtrise de Carpeaux. Le réalisme de Millet, le feeling du Pagnol vu par Daniel Auteuil. Elle travaille la sculpture depuis l'âge de cinq ans. Son père, professeur de dessin, lui donnait des chutes de terre molle, pour qu'elle se tienne tranquille dans l'atelier. Elle ne dessine pas, ne sculpte pas d'après photo. L'anatomie, elle l'a dans le corps. Elle «monte» ses personnages grandeur nature en commençant par les pieds, en ajoutant des colombins de terre à la base. «Mes sujets sont vides à l'intérieur, dit-elle. Si je me gourre ça fait pas de cadeau. Une bonne femme entière qui s'écroule, c'est impressionnant.

«Quand ils sont «bien montés», elle coupe en morceaux ses personnages et les met dans le four. Ses histoires sont de véritables séquences de film: des gitans passent un gué avec chèvre et enfant, la besace sur l'épaule. Un fiancé photographie sa belle en cote-plongée juste au moment où le vent retrousse sa robe. Errants, fugitifs, gens du voyage, instantanés volés dans son imagination, elle force un geste, soulève une jupe, fait palpiter un tissu, saillir un muscle.

Mais elle a tout de même voulu faire des études. Aux Beaux-Arts d'Angers, puis à Paris, dans l'atelier de terre cuite de Jeanclos.

«Jeanclos, je l'aime bien, dit-elle, il m'a aidée à situer mes personnages. Mais on ne se supportait pas. Finalement, il m'a dit: c'est vous ou moi. Je lui aurais bien répondu: eh bien, monsieur, partez! Mais il a fallu que je m'en aille ailleurs apprendre la taille directe de l'argile et la pierre. Cela m'aidera peut-être à revenir à la terre plus libre. Elle s'appelle Fanny Ferré, elle c'est un événement.

*«Ateliers des Métiers d'Art» (1986-1987)*